

Sommaire

Préface de Rémy Pflimlin	11
Introduction	15
Première partie	
Les origines	21
Deuxième partie	
Recettes d'un esprit d'école	51
Troisième partie	
Affectio societatis.....	129
Conclusion.....	175
Remerciements	177
Annexes	181

Préface

Se souvenir des belles choses

C'est une démarche originale. Pas tout à fait un reportage mais plus qu'une enquête. Pas tout à fait un essai mais plus qu'un roman. Anthropologue passionnée, Christie Vanbremeersch s'aventure dans le maquis des nostalgies individuelles, à la recherche d'une improbable mémoire collective.

Les témoignages se succèdent. Enthousiastes et méfiants. Provinciaux et parisiens. Français et étrangers. Célèbres et anonymes. Par tout ce qu'ils disent et par tout ce qu'ils taisent, ils brossent, au fil des pages, l'épure fragile de ce que pourrait être cette fameuse "communauté HEC", avec ses rites, ses mythes, ses tabous.

On l'aura compris, les propos rapportés ici n'engagent que leurs auteurs. Mais on l'aura compris également : distance n'est pas méfiance. Car la démarche de Christie Vanbremeersch suscite d'autant plus de sympathie qu'elle vient combler un manque réel. Aucun ouvrage à ce jour ne s'était attelé à cette tâche impossible : essayer de dégager un "fil rouge" au sein d'une communauté de quelque 25 000 diplômés HEC, dispersés aux quatre coins de la planète et âgés aujourd'hui de 20 à 120 ans.

Aux plus jeunes, ce livre évoquera d'autres époques : celle des "fisticis" et des bâtiments du boulevard Malesherbes avant l'inauguration du Campus de Jouy-en-Josas par le général de Gaulle. Celle de la consécration de

l'Ecole, au milieu des années 80, avec la montée en puissance parallèle de l'entreprise dans la société française. Celle de la mondialisation balbutiante, enfin, à la fin du siècle dernier, quand l'ISA n'était pas encore le MBA et que la mondialisation était non pas subie mais désirée.

Aux plus anciens, il expliquera au contraire comment vivent aujourd'hui les nouvelles générations de managers, entre la k-fêt, les missions en entreprise et les stages à l'étranger. L'ordinateur sous le bras, le téléphone mobile à l'oreille et le monde en tête. L'internationalisation, on n'y reviendra pas ici, a été fulgurante ! On croise désormais soixante-dix nationalités à HEC et près d'un tiers des diplômés sont désormais de nationalité étrangère. L'anglais était une seconde langue, il est devenu une seconde nature.

Les pages qui suivent se concentrent évidemment sur la "Grande Ecole", navire amiral du groupe, mais les diplômés HEC, aujourd'hui, sont aussi tous ceux des autres programmes diplômant du Groupe HEC : MBA, mastères, doctorats, Executive MBA... Tous formés à devenir d'"honnêtes managers" comme on formait autrefois les "honnêtes hommes".

Mais quoi de commun, aujourd'hui, entre un jeune "participant" (c'est ainsi que l'on appelle les étudiants du MBA) qui vient passer quelques mois sur le campus et repart en Asie en maîtrisant à peine le français, et un jeune diplômé "classique" (celui dont il est le plus largement question dans les pages qui suivent) issu du concours des prépas ? Entre un chercheur en finance et un diplômé de Polytechnique venu compléter sa formation dans le cadre de l'un des nombreux programmes "entrepreneurs" du campus ?

Nul doute que si, dans dix ou quinze ans, Christie Vanbremeersch s'essayait à donner une suite à cet ouvrage, ce sont d'autres valeurs communes qu'elle retiendrait, plus conformes aux réalités du XXI^{ème} siècle et qui s'esquissent déjà : un fantastique brassage d'expériences et une plongée dans l'univers international des affaires...

En attendant, à tous ceux (étudiants en classes préparatoires, parents d'élèves, professeurs ou simples curieux) qui voudraient en savoir un peu plus sur "les HEC", cet ouvrage éloignera définitivement, il faut l'espérer, le cliché d'une élite arrogante, arc-boutée sur son quant-à-soi et socialement figée, comme on en fait parfois le reproche aux grandes écoles françaises. Ils y découvriront, au contraire, une communauté comme toutes les autres, en mutation rapide, profonde et irréversible mais plus que jamais soudée autour de quelques valeurs fortes. Valeurs que sont l'excellence, la générosité, l'éthique, la capacité de questionnement, l'ouverture aux vents du large et de la différence. Dans la curiosité, toujours, de l'autre et de l'ailleurs.

Il dira combien, surtout, au-delà des parcours individuels, au-delà d'une accumulation de talents et de réussite, la seule, la vraie et l'immense valeur d'HEC reste la profonde richesse d'une communauté humaine. Et pourquoi ce "passage à HEC" fut donc, pour beaucoup d'entre nous, les plus belles années de notre vie.

Rémy Pflimlin,
Président
Association des diplômés HEC
(Novembre 2004)

Introduction

A l'intérieur de mon roman familial, mon père et ma mère racontent que j'ai été conçue à HEC. Ils vivaient à l'époque au Japon, et, à l'occasion de leurs retours en France, ils étaient hébergés sur le campus. Monsieur Lacoste, responsable des services généraux, leur prêtait un studio au-dessus de l'infirmerie.

A l'intérieur de mon roman, parmi les premiers souvenirs, il y a ces balades en famille dans le grand parc, au bord d'un lac pris par la glace, les racines en forme de sorcières, les grandes branches du saule pleureur sur lesquelles ma mère me balançait, la grotte gadouilleuse et la cascade, la vitesse de la pente descendue à toute berzingue à vélo, les violettes en avril et les fraises des bois en juin...

Un peu plus loin dans la progression du roman, il y a l'avertissement du professeur de seconde : “ Mademoiselle, si vous voulez intégrer HEC, il va falloir fournir une quantité de travail à la hauteur de vos ambitions. ”

Et puis il y a les oraux auxquels mon père m'a emmenée à l'issue de ma première année de prépa, où je n'avais “ rien ” obtenu – rien, dans l'esprit de mon père, c'était aucune des trois grandes écoles parisiennes¹. Je revois l'implacable couple formé par les redoutés Mathiex et Mougenot, Jean Mathiex surtout qui assène l'ironie et cache sa gentillesse derrière une épaisse moustache.

Je revois le responsable de ma prépa qui me déconseillait de m'inscrire à HEC : “ Vous avez toutes vos chances

¹ HEC, ESSEC et ESCP (aujourd'hui ESCP-EAP)

pour intégrer une école de second rang ». J’ai aussitôt pensé : “ Mais j’ai fait une prépa HEC, moi ! ”

Je me revois au bord de l’évanouissement un matin de mai, en découvrant le sujet d’économie -le vrai sujet des *vrais* concours- sur lequel il me semblait ne rien savoir ; et ma joie mêlée de trac lors de l’annonce de l’admissibilité : comment réussir la suite ?

Puis je revois ma détermination à réussir cet oral-là bien plus que les autres (que j’ai d’ailleurs ratés). Et je suis entrée à HEC en octobre 1994.

En 2002, j’ai rencontré une camarade devenue dirigeante d’une maison d’édition. Elle m’a proposé d’écrire un livre sur la communauté des anciens. Je me suis dit : “ Tiens, une nouvelle page à mon roman. Voilà l’occasion d’aller au devant de quelques-unes de mes stars personnelles – vous savez, ces anciens que, pour une raison vague, vous admirez. Ce serait intéressant de me pencher un peu sur les motivations, le parcours et la personnalité d’hommes et de femmes qui ont fait leur chemin dans l’entreprise, la politique, les arts... Et peut-être découvrirai-je que nous avons des points communs, en plus de l’école. ”

Je ne suis ni historienne, ni journaliste, ni sociologue. Mon métier, c’est de rencontrer les gens, tenter de comprendre quelques facettes de leur vie ; susciter les mots puis les traduire en veillant à être fidèle.

Cinquante personnes ont accepté de se prêter au jeu des rencontres, par téléphone ou en face à face. Cinquante anciens élèves, professeurs, membres de l’administration et de l’Association²... Je me suis efforcée d’apporter une

² L’Association des diplômés d’HEC, qui fédère et organise les liens entre les 25 000 anciens.

certaine représentativité dans les âges, les métiers, les sexes³ ; mais ma personnalité malgré tout se reflète dans ce choix de rencontres : mes pas m'ont spontanément portée vers ceux qui définissent leur parcours comme atypique. Mes amis et camarades de promo m'ont aussi beaucoup nourrie par leurs réflexions et leur exemple. Et puis il y a toutes ces personnes que je n'ai pas pu interviewer mais qui, sans le savoir, sans peut-être que je le sache, ont attisé mon désir d'écrire.

On écrit souvent un livre pour quelqu'un ; celui-là, je l'ai d'abord écrit pour mon père.

³ Voir les *Remerciements* où sont citées les personnes interviewées.

Avertissement

Les entretiens qui documentent ce livre ont été réalisés entre mai 2003 et janvier 2004. La vitesse de mouvement des diplômés d'HEC étant ce qu'elle est, il est plus que probable que certaines personnes citées aient, depuis, changé de poste.

Volontairement, nous ne modifions pas les fonctions citées, car les personnes interrogées l'ont été en tant qu'elles-mêmes, mais aussi dans le cadre de ces fonctions.